Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 3

Artikel: Johannes Mehring (suite) [2]
Autor: Fankhauser
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067235

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ques instants, puis enfumé de nouveau plus intensément. Après environ dix minutes, nous avons découvert la colonie, quelques jets de fumée sur les rayons, puis, le lève-cadres en main, nous avons examiné les rayons les uns après les autres sans difficulté, sans recevoir une seule piqûre. La colonie agressive était devenue tout à fait convenable. Cet exemple peut être utile aux apiculteurs débutants. Dans un rucher à inspecter, il faut être prudent, patient et agir avec douceur et adresse.

Et maintenant, puisse ce mois de mars vous réjouir, chers débutants, en voyant renaître avec la nature toutes vos colonies en bonne forme pour une saison riche en observations intéressantes et aussi pleine de promesses.

Morges, le 14 février 1959.

A. Valet

DOCUMENTATION HISTORIQUE

JOHANNES MEHRING (suite)

Tout au début, Mehring avouait que la coulée d'une de ses feuilles gaufrées lui prenait 45 minutes. Mais, trois ans plus tard, soit en 1860 déjà, la technique de l'opération s'était si bien développée et améliorée qu'une personne exercée pouvait aisément en confectionner une centaine par journée ordinaire. Elles étaient de bien petites dimensions, pourtant. La plaque gravée, incrustée au burin et à la main, providentiellement conservée au musée du Rosenberg, mesure très exactement 20,75 cm. sur 9,25 cm., ce qui donne une surface de 1,92 dm^2. Il devait ainsi en falloir au minimum 40 pour faire un kilo. Mehring les vendait un florin (ou : gulden) la douzaine, soit Fr. 2.125, ce qui correspondrait à env. 8 francs le kilo. Une presse avec accessoires : 11 florins, soit Fr. 21.25 [1]. Comme signalé précédemment, ces presses subirent d'incessants perfectionnements.

Il y a lieu de signaler ici qu'à cette époque et bien plus tard encore, Dzierzon et ses partisans, combattus avec énergie par F. Gerstung et les siens, menaient active campagne en faveur des

[1] Un employé de l'Union de banques suisses, très versé dans la valeur des monnaies anciennes, m'a affirmé que le florin (ou : goulden) en usage au Palatinat bavarois il y a cent ans, valait de Fr. 2.12 à Fr. 2,13, correspondant à 10,805 gr. d'argent fin (titre 0,900).

petites ruches, les seules qui, à leur avis, convenaient le mieux aux abeilles et fournissaient le rendement le meilleur. A ce propos, n'entend-on pas souvent de nos jours reprocher à notre Dadant-Blatt, pourtant si commode et pratique, si bien au point, d'être trop grande ? Et les partitions alors ? Ont-elles été imaginées pour rien ?

De nos jours, c'est par tonnes que se chiffre la vente des gros fabricants de cire gaufrée. Les laminoirs et les cylindres gravés ont généralement et définitivement remplacé les presses à main.

Au cours de ce Congrès de Stuttgart, se produisit un incident qui éclaire d'un jour cru, voire affligeant, tant les mœurs du temps que le caractère de Mehring, dénotant de surcroît une mentalité déplorable. Il nous est connu par la réponse que donna Mehring à un articulet fielleux et anonyme (signé simplement : *Quelqu'un*), paru dans la Revue apicole d'Eichstatt, et lui reprochant sévèrement de n'avoir pu répondre tout de suite à une question relative au couvain. Dans cette réponse, Mehring dit : « Je ne parviens plus à me souvenir à qui dite réponse devait être donnée. Cela a dû se passer au soir du 2 sept. dans cette aimable ville de Stuttgart, au cours de cette fête si belle, si réussie et, surtout, si fleurie. Oui, ce soir-là — je dois l'avouer — j'ai été incapable de répondre sur-le-champ. Mais, c'est pour la bonne raison que j'étais alors pressé de toutes parts et que l'on me disait en pleine figure : « que mes feuilles n'avaient pu être achevées par les abeilles, mais par moi-même » ; « que l'on ne pouvait croire non plus que les beaux rayons exposés avaient été remplis de miel par les abeilles, mais plutôt par moi-même » ; un autre affirmait « qu'on ne pouvait ajouter foi à mes assurances relatives à la question du couvain, parce que je pouvais fort bien avoir tissé moi-même (?!) les restes de cocons et de pellicules laissés par les nymphes et remarqués au fond des cellules », etc. Devant des accusations aussi absurdes, je suis demeuré pantois, absolument interloqué, en effet, parce que (il est nécessaire de l'ajouter), sur le moment, je ne me rendis pas compte que tout ce « chichi » n'était qu'un coup monté par mes plus proches concitoyens et collègues, uniquement désireux de me plonger dans l'embarras. »

Il est ainsi manifestement avéré que, dans sa propre patrie, Mehring était raillé, critiqué, attaqué et même âprement combattu, alors qu'à Stuttgart même, il récoltait un véritable triomphe. On ne se gênait nullement de lui pousser les « colles » les plus énormes comme les plus invraisemblables en vue de le décontenancer et de le déconsidérer publiquement. Heureusement pour lui qu'un vaillant avocat éleva bientôt la voix en sa faveur, en l'espèce Môssieû le Baron von Berlepsch en personne et son témoignage pesa aussi-

tôt d'un grand poids dans cette défense. Il en avait grand besoin. [2]

Après Stuttgart, l'invention de Mehring se répandit très promptement et dans le monde entier, si bien que, de nos jours, les apiculteurs sont unanimes à en faire emploi et à en reconnaître l'importance ainsi que l'évidente utilité. L'extracteur mis à part. il est rare qu'une invention ait apporté des transformations aussi profondes et immédiates dans l'exploitation et la pratique apicoles. Elle permet réellement à l'apiculteur de régler et diriger à sa convenance les constructions de ses abeilles, d'intervenir avec efficacité dans le développement de ses colonies, de répartir judicieusement le couvain d'ouvrières et de mâles, surtout de restreindre notablement l'élevage de ces derniers, chose de tout temps désirée et poursuivie avec tenacité. Il est presque permis d'affirmer que les trois quarts de l'art apicole moderne sont axés sur le rayon mobile et les feuilles gaufrées dont tout le mérite revient sans conteste à L.-L. Langstroth pour l'Amérique et l'Occident, à von Berlepsch pour l'Allemagne et l'Europe centrale ou orientale, enfin à J. Mehring pour l'univers. Grâce à ces deux moyens, l'homme s'est rendu pratiquement toujours davantage le maître des abeilles. « Pratiquement » ! oui, cette restitution s'impose, on le reconnaît mieux encore aujourd'hui, car, par ailleurs, bien des mystères demeurent. On a multiplié les moyens et sans cesse perfectionné l'outillage apicole. L'abeille elle-même est-elle conquise ? Force nous est bien de constater et convenir qu'elle n'est point encore soumise. Et heureusement pour elle ! *Ed. Fankhauser.*

[2] A ce propos et dans cet ordre d'idées, on peut se demander si les mœurs ont changé. Les réactions à l'égard des novateurs et de leurs inventions sont-elles moins niaises et moins cruelles ? Il semble que les conquêtes de la science moderne aient réellement cloué le bec des railleurs traditionnels. L'esprit humain s'est accoutumé à l'impossible, il l'a accepté.

(A suivre.)

TECHNIQUE APICOLE

Une simple question (suite)

A la vue des centaines de cadavres d'innocentes abeilles, fruit de leur manque d'égards et de leur maladresse, bien des apiculteurs seraient empruntés s'ils devaient répondre à la question posée précédemment : *Aimez-vous vraiment vos abeilles ?*

Bien sûr, ce n'est pas la mort de ces quelques bestioles qui diminuera sensiblement le rendement de leur rucher. Les affaires